

CANADA

En parlant de l'Angleterre, disons un mot du Canada, l'une de ses plus importantes colonies. Tout n'y est pas rose dans le moment actuel, et si une main ferme n'arrête bientôt le courant persécuteur qui s'affirme avec une audace inouïe contre l'élément français et catholique, la Confédération canadienne pourrait bien sombrer dans la tourmente. L'abolition de la langue française dans la législature des Territoires du Nord Ouest est virtuellement décrétée. La province de Manitoba vient d'en faire autant, et se propose même d'abolir le système des écoles séparées, sans lequel il ne peut y avoir de paix entre les différentes nationalités.

De plus, les Communes du Canada viennent malheureusement de concéder l'existence légale aux Orangistes, qui n'ont jamais été qu'un brandon de discorde parmi nous, et que l'on retrouve au fond de tous les mouvements dirigés contre tout ce qui est catholique et français. Bref, il est impossible de refuser plus longtemps de l'admettre, nous ne sommes pas en présence d'une simple explosion de fanatisme, mais d'une véritable campagne dont le but ne saurait plus faire de doute.

Si les Canadiens Français n'ont pas assez de patriotisme pour oublier leurs divisions et se ranger sous le même drapeau, lorsque leurs libertés les plus chères sont menacées ; s'ils n'ont plus d'hommes de la trempe de ceux qui ont fait les luttes glorieuses du passé ; s'ils n'ont plus en eux-mêmes cette foi qui ne connaît pas d'obstacles, il leur faut renoncer à la mission que la Providence semble pourtant leur avoir assignée sur ce coin de terre. S'ils succombent, ils auront été eux-mêmes, plus que les assaillants, les artisans de leur défaite.

Les palmes de la chapelle pontificale.

Tous les ans, le dimanche des Rameaux, une palme, d'un très beau travail, est offerte au Souverain Pontife par le représentant de la famille Bresca de San-Remo. Cette famille a le privilège, depuis le Pontificat de Sixte-Quint, de fournir tous les ans les palmes nécessaires pour la chapelle pontificale, le dimanche des Rameaux. (1) Elle doit ce privilège au courage, pour ne pas dire à l'audace de l'un de ses ancêtres, qui se trouvait sur la place de Saint-Pierre au moment où l'on élevait le magnifique obélisque qui la décore. En voyant les cordes des cabestans se détendre

(1) Sixte-Quint régna de 1585 à 1590.